

LE MAÎTRE DE LA MATIÈRE

TEXTE Sofia Gnoli
PHOTOS Carmen Colombo

Dès le début de sa carrière, le créateur de mode Roberto Capucci a su attirer l'attention sur ses réalisations. Que ce soit par son utilisation ingénieuse du drapé, de la silhouette ou de la couleur, ses créations visionnaires défient toute catégorisation. Comment ces techniques ont-elles contribué à fonder son œuvre emblématique et intemporelle ?



« **S'habiller est un rituel**, un acte de magie », déclare Roberto Capucci. Depuis ses débuts en 1950, cet artiste et créateur vénéré bouleverse le monde de la mode. « Si je le pouvais, j'abolirais le terme "mode" du langage courant », dit-il, convaincu qu'« être à la mode, c'est déjà être démodé ». Et ses sculptures textiles à porter paraissent en effet transcender la mode. Ces vêtements oniriques semblent façonnés d'éventails et de pétales, d'ailes et de volutes, dans un style que l'historien d'art italien Germano Celant a un jour qualifié d'« armure souple ».

« Pour moi, créer, c'est comme respirer », explique Capucci. Âgé de 95 ans, il continue de dessiner chaque matin. Au fil de ses 75 ans de carrière, il est resté, et reste encore aujourd'hui, fidèle à ses convictions, s'accordant souvent le luxe d'une liberté créative. « L'important, c'est d'être fidèle à sa nature... Dans chaque métier, dans chaque profession, nous avons besoin d'esprits brillants, de personnes merveilleuses. C'est seulement ainsi que l'on perçoit le feu de la beauté. »

À l'instar du créateur espagnol Cristóbal Balenciaga, Capucci est un couturier architectural singulier qui, pour reprendre les réflexions du photographe britannique Cecil Beaton sur Balenciaga dans son ouvrage *Cinquante ans d'élégances et d'art de vivre* (1954), « n'appartient à aucun clan, ne joue que son propre jeu, refuse catégoriquement de se commercialiser ou de marchander son talent, prête peu d'attention aux changements de saison des styles et poursuit une création solitaire de valeurs qui ont mené au respect, à l'admiration et au patronage de ceux qui connaissent intimement la mode moderne et peuvent reconnaître son génie hors du commun ».

Roberto Capucci naît le 2 décembre 1930 à Rome, en Italie. Il fréquente l'Académie des beaux-arts avant de faire ses premiers pas dans la mode lorsque la journaliste italienne Maria Foschini découvre certains de ses premiers croquis et l'encourage à ouvrir un atelier. C'est ainsi qu'en 1950, à l'âge de 20 ans, Capucci inaugure un établissement sur la Via Sistina, à Rome.

Ses débuts internationaux surviennent en juillet 1951, lors du défilé de haute couture organisé par Giovanni Battista Giorgini. Pour beaucoup, le marquis Giorgini et ses présentations des maisons de couture italiennes ont joué un rôle déterminant dans l'affirmation et la diffusion internationale d'un style italien indépendant. Trop jeune pour participer officiellement à l'événement – son âge risquant de provoquer un scandale susceptible de compromettre la participation d'autres couturiers –, Capucci dessine les robes portées par l'épouse et les filles de Giorgini. Elles suscitent un vif intérêt. Le créateur confie : « L'effet fut explosif... [c'était] involontaire... mon premier grand succès, qui donna lieu à des articles enthousiastes et à un afflux de commandes de la part des grands magasins américains [de luxe]. »

À partir de 1952, Capucci participe officiellement aux éditions qui se tiennent au palais Pitti à Florence. Ses



Pages 30-31 : les volutes de taffetas de soie plissé de la robe *Bougainvillea* de 1989 s'épanouissent et grimpent le long de la robe, imitant la plante dont elle tire son nom. Ci-dessus : les volants en forme de collerette de cette robe sans nom de 1987 sont en taffetas de soie plissé et posé sur une jupe en velours de viscose. Ci-contre : la Biennale de Venise de 1995 a été l'une des premières à reconnaître Capucci comme un artiste – il était le premier couturier à présenter ses créations lors de l'exposition. La pièce *Diaspro* a été conçue pour l'événement et réalisée en velours de viscose et taffetas de soie irisé. Page de droite : les couleurs et les mouvements des oiseaux migrateurs ont inspiré les éventails latéraux en taffetas de soie de *Ventagli* (1980), qui peuvent s'ouvrir et se fermer.



AVEC NOS REMERCIEMENTS À VILLA MANIN / ERPAC ET REGION AUTONOME DU FRIUL-VÉNÉTIE





Oceano (1998) est une commande du ministère italien des Affaires étrangères pour l'Exposition universelle de Lisbonne sur le thème « Les océans, un patrimoine pour l'avenir ». Selon Capucci, l'océan, qui peut paraître blanc au soleil ou sombre de loin, a inspiré le dégradé de couleurs douces.



premières créations révèlent une fascination pour l'expérimentation et une prédilection pour les formes géométriques et les volumes complexes. Entre 1951 et 1956, les collections se distinguent par la pureté de leurs lignes et le recours aux couleurs contrastées et nuancées. Par la suite, elles tendent de plus en plus vers des formes complexes, intégrant des motifs décoratifs tels que les drapés, les plis et leurs effets géométriques.

Pour chacune de ses créations, Capucci trouve son inspiration dans les œuvres d'art, la musique ou la nature. De ces influences naissent entre 800 et 1 000 croquis initiaux, utilisés pour une collection comptant entre 100 et 150 pièces. Les coupeurs réalisent des prototypes en tissu de chaque modèle avant que le créateur pense à la couleur, imaginant des combinaisons inattendues de nuances contrastées dans la chaîne et la trame ou utilisant des centaines de nuances d'une même teinte.

Les sculptures en soie visionnaires du maître romain parent de nombreuses femmes, de la lauréate du prix Nobel Rita Levi-Montalcini aux stars Gloria Swanson et Esther Williams. Pour cette dernière, Capucci conçoit l'une de ses pièces les plus célèbres : *Nove Gonne* (neuf jupes, pages 36-37). Capucci s'inspire « des cercles concentriques formés par un caillou jeté dans l'eau » pour façonner les neuf jupes asymétriques superposées en taffetas de soie carmin qui composent le vêtement.

Un autre exemple frappant de l'originalité de Capucci est la création de la silhouette *Linea a Scatola* (ligne de boîte) en 1958. Cette forme, qui contraste avec la féminité froufroulante du style « Jolie madame » alors en vogue, lui vaut le prix Filene's Young Talents en design à Boston. Selon le créateur, cette silhouette « représentait un nouveau concept de mode, quelque peu préraphaélite : des tuniques simples, des tissus parfois assez rugueux et rigides, faits à la main et non cousus à la machine, portés par des mannequins pieds

CAPUCCI S'EST ACCORDÉ LE LUXE D'UNE LIBERTÉ TOTALE EN MATIÈRE DE DESIGN, PRÉFÉRANT L'INVENTIVITÉ AU SUCCÈS.



Ci-dessus : du taffetas de soie plissé compose cette robe de 1985. Ci-contre, de gauche à droite : *Omaggio a Giorgini* (hommage à Giorgini, 2001) a été réalisée pour le 50^e anniversaire du premier défilé de haute couture italien, créé par l'entrepreneur et mécène Giovanni Battista Giorgini ; la jupe de cette robe (1992) est en taffetas de soie irisé ; les incrustations sur *Linee* (2007) sont réalisées dans des couleurs qui se complètent ou contrastent au gré des mouvements.

nus, sans maquillage, sans accessoires, sans rien de raffiné ni d'artificiel ».

En 1961, il ouvre un second atelier, à Paris, ce qui lui vaut d'être qualifié par la journaliste italienne Oriana Fallaci de « traître aux ciseaux » dans le magazine *L'Europeo*. Capucci ne lui en tient pas rigueur : ce déménagement lui permet d'expérimenter de nouveaux matériaux, notamment des éléments phosphorescents tels que des chapelets lumineux, et des vêtements futuristes recouverts de plastique transparent et ornés de plexiglas.

Après la fermeture de son atelier parisien en 1968, il retourne à Rome. Le réalisateur italien Pier Paolo Pasolini lui demande alors de créer les costumes de Silvana Mangano pour son film *Théorème*. Capucci est captivé : « L'habiller était merveilleux, dit-il. Elle avait une élégance innée. Elle pouvait porter les vêtements les plus difficiles avec une nonchalance extraordinaire. »

Dans les années 1970, Capucci poursuit ses expérimentations avec des matériaux inhabituels, tels que la corde, le raphia et la paille. En 1982, à la recherche d'une plus grande indépendance, il prend ses distances avec les exigences commerciales de la mode. Il s'offre alors le luxe d'une liberté artistique totale, se consacrant à la recherche et privilégiant l'inventivité au succès.

Ses créations deviennent de plus en plus oniriques et fantastiques. C'est également à cette période que Capucci commence à créer des costumes pour la scène. Pendant 40 ans, il va dessiner les costumes des 12 vestales pour la mise en scène de *Norma* de Bellini à Vérone, en 1986, ainsi que ceux des protagonistes métamorphosés de la pièce *Les créatures de Prométhée* / *Les créatures de Capucci*. La mise en scène est réalisée par Daniele Cipriani à Gênes en 2020.

En 1995, Jean Clair, le directeur de la Biennale de Venise, l'invite à participer aux célébrations du centenaire, afin d'introduire de nouveaux artistes et médias à cet événement historique. « Les hiérarchies entre les différentes formes de création n'existent plus, déclare-t-il. La mode appartient légitimement aux arts visuels. » Dans cet esprit, Capucci crée 12 sculptures de tissu inspirées de minéraux naturels (voir *Diaspro*, page 32, en bas). Ce moment marque la reconnaissance de Capucci comme véritable artiste de stature internationale.

Depuis les années 1990, les vêtements sculpturaux de Capucci sont exposés dans les plus grands musées du monde, du musée d'Histoire de l'Art de Vienne, en Autriche, au théâtre Farnèse de Parme, en Italie, en passant par le musée des Beaux-Arts de Philadelphie, aux États-Unis. Aujourd'hui, ses créations sont conservées en Italie par son neveu Enrico Minio, à la Fondation Roberto Capucci à Udine, où ces merveilleuses créations perdurent au-delà du temps et des modes. ♦



Scannez le code QR pour consulter le contenu exclusif Magazine Extra de la rubrique Propriétaires sur le site patek.com/fr/proprietaires



La robe *Nove Gonne* (neuf jupes) de 1956 est une robe fourreau en taffetas de soie carmin. La jupe superposée s'inspire des ondulations concentriques d'un caillou jeté dans l'eau.